

CULTURE

16



SANTÉ
La famille a beaucoup de compétences face à l'adversité

Séparation, deuil, maladie, échec scolaire... Nombre d'écueils à gérer, mais les familles ont des ressources. **PAGE 18**

EXPOSITION L'artiste sénégalais établi à Genève a travaillé durant trois mois pour installer son monde pictural engagé à la Ferme-Asile de Sion.

La puissance d'Omar Ba

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

L'exposition est présentée sous le titre «Dead Time 1». Le temps mort, celui qu'on comble comme on peut, celui qui renvoie fatalement à soi, au vertige intérieur. Vertigineuses, les créations picturales de l'artiste sénégalais établi à Genève Omar Ba le sont assurément. Sur les murs opposés de la grange de la Ferme-Asile, deux monumentales peintures murales se répondent, comme les deux bouches d'un même tunnel.

La première montre un enfant au visage adulte dont les jouets sont les outils de guerre des grands. Drone, avions, armes. Au-dessus de sa tête, les cieus sont inquiétants, menace diffuse, hyperconnexion médiatique, violence sourde. La deuxième offre des fenêtres closes sur un fond noir, d'autres ouvertes sur le monde. Entre les deux, un mur de plus de vingt mètres bâti en briques de carton peintes où Omar Ba détourne le sigle de l'ONU, évoque les banques centrales, adopte un point de vue résolument critique. «Je suis partisan d'un art totalement «bio». Je pars de moi, de mon vécu, de mon ressenti pour aller vers le monde. Cet enfant sur le mur, ça pourrait être moi», explique-t-il. «Forcément, je suis très marqué par les rapports nord/sud, par l'actualité. Je questionne tout cela...»

Engagement total

Puissante, physique, profonde, la peinture d'Omar Ba témoigne d'un engagement total. Durant trois mois, il a fait vivre sa créativité dans les murs de la Ferme-Asile, s'est imprégné de l'espace, a laissé venir à lui les images, y a imprimé sa force vitale, transformant la bâtisse elle-même. «L'idée de transformation m'habite. Mon mémoire au Sénégal portait sur l'évolution végétale au fil des saisons. J'aime observer le changement, le mettre en contexte.» Dans ses toiles, souvent,



Les œuvres créées par Omar Ba disparaîtront au terme de l'exposition. Une façon pour l'artiste de rendre les gens égaux devant l'art. LOUIS DASSELBORNE

«**Forcément, je suis très marqué par les rapports nord/sud, par l'actualité. Je questionne tout cela...**»

OMAR BA ARTISTE PEINTRE

les règnes s'interpénètrent, s'hybrident. Plumes, pelages, chairs, sang, chlorophylle. Chaque œuvre offre au regard une cohérence, une vue d'ensemble, et une infinité de détails à la méticulosité impressionnante. «On est tout le temps dans ces rapports d'échelle», observe Véronique Mauron, curatrice de l'exposition. «On passe de l'histoire avec un grand «H» aux destins individuels. On est pris dans ce mouvement de l'universel au particulier.»

Renversement

Chez l'artiste, la couleur éclate, sépanouit sur le noir de la nuit, comme des touches d'espérance. «Je respecte trop la couleur pour l'utiliser n'importe comment», sourit-il. De nouveau, la densité du propos s'impose. «Tous les supports pour peindre ont toujours été blancs. A un niveau presque inconscient, il y a ce discours de domination culturelle qui reste présent. On peut tout à fait peindre en partant du fond noir.»

«Tous égaux devant l'art»

Au terme de l'exposition, le 21 juin prochain, tout sera effacé. Omar Ba se sent serein par rapport au destin éphémère de ses œuvres. «J'aime cette idée qu'on ne peut pas tout s'offrir avec de l'argent. C'est mon métier, bien sûr. Quand la vente est un vrai échange, elle fait sens. Jusqu'à un certain point, ça joue. Mais quand on est obligé de créer pour gagner de l'argent, ça devient pervers. Dans le cas présent, tout le monde est sur le même pied d'égalité. Ça me plaît.» «Ce sera un grand deuil à faire quand il faudra les recouvrir, renchérit Véronique Mauron. Omar Ba a fait là un don immense à la Ferme-Asile et au public.»

INFO

«Dead Time 1», Du 14 mars au 21 juin 2015. Vernissage vendredi 13 mars dès 18 h. Plus d'infos sur le site: www.ferme-asile.ch

REPÈRES

1977 Naissance au Sénégal

2002 Diplôme de l'Ecole nationale des beaux-arts, Dakar

2005 Postgrade à la Haute école d'art et de design (HEAD), Genève

2011 Master MAPS - Arts in Public Sphere, Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV)

2013 - 2015 Expositions dans de nombreuses galeries, à Paris, Bienne, Dakar, Lausanne, Genève, Milan, Londres

GALERIE PHOTOS



Retrouvez notre galerie d'images sur photos.lenouvelliste.ch

VAL BIG BAND
Autour du jazz et du tango



Le Val Big Band s'est assuré le concours de Daniel Perrin, au bandonéon, pour ses prochains concerts. DR

Le Val Big Band convie les amateurs de jazz et de tango à découvrir son nouveau projet. Pour ces deux prochains concerts, il s'est adjoint les services de Daniel Perrin, compositeur, pianiste, clarinettiste et accordéoniste, qui jouera, pour l'occasion, du bandonéon. A l'exemple de Libertango et d'Oblivion, le Val Big Band et Daniel Perrin interpréteront plusieurs pièces d'Astor Piazzolla, spécialement arrangées pour ces concerts. L'ensemble proposera aussi des pièces originales pour big band, écrites expressément par son directeur Michel Weber et dédiées à ses solistes.

Enfin, le Val Big Band accompagnera les chanteurs Rosanne Délez et Stéphane Cusin dans quelques succès de chansons américaines, dans leurs versions originales. L'occasion de (re)découvrir des airs connus comme I love Paris de Cole Porter, notamment interprété par Frank Sinatra, Comes Love ou Cry me a River. **OR**

Jazz & Tango, concert du Val Big Band, samedi 14 mars à 20 h à la Maison de la musique à Martigny et vendredi 20 mars, à 20 h à l'Espace Johannis à Chamousson. Entrée: 20 francs.

MÉMENTO

MARTIGNY
Deux soirées très rock au Sunset Bar.



Un week-end comme beaucoup d'autres au Sunset Bar de Martigny. Des guitares en veux-tu en voilà, du cuir, du cheveu, du volume... Vendredi, deux brûlots très rock'n'roll, les martignerains de Tim And The Black Thieves, nouveau projet formé par des membres de Tonight With Your Mom et Versus People, et Vegas In Furs, récent combo lausannois qui devrait faire parler tout bientôt de lui avec son premier album. Samedi, le ton se durcit la moindre avec Cardiac, entre hardcore, stoner et metal avec un chant – une fois n'est pas coutume – en espagnol, et les génialement nommés Montecharge, arrivés tout droit de Genève. www.sunset-bar.com

PETITHÉÂTRE Dès ce soir, la compagnie Voix Publique interroge l'absolue obligation qu'ont les gens d'être heureux.

Ce bonheur que nous n'avons pas le droit de refuser

«Je ne sais pas ce que c'est que le bonheur. Mais je veux bien écrire dessus. Je veux bien creuser ce syndrome, creuser ce que nous n'avons pas le droit de refuser», écrit la dramaturge Julie Gilbert. Partant du constat de l'omniprésence de cette notion de bonheur dans l'environnement médiatique, publicitaire, quotidien de nos sociétés occidentales, les comédiens Fanny Pelichet, Vincent Bonillo et elle-même, ont conçu le spectacle «Paradise Now!», qui décortique de façon kaléidoscopique cette obligation absolue d'être



Les comédiens Vincent Bonillo et Fanny Pelichet. DR

heureux. «Lors de la création, nous avons d'abord eu une phase de réflexion, avec des sociologues, des philosophes, sur cette quête du bonheur. Puis, nous avons procédé à l'écriture, directement en plateau», explique Vincent Bonillo.

Contradictions

En ont résulté 18 tableaux mis en musique par le compositeur Pierre Audétat abordant la question sous divers angles, mettant en scène, de façon plus ou moins directe, l'histoire de couple vécu réellement par les deux co-

médiens, «par souci d'honnêteté intellectuelle». «Nous sommes tous un peu largués aujourd'hui. Nous mettons en jeu nos propres contradictions, qui sont, par extension, celles de beaucoup de gens. Nous critiquons le système et y participons aussi. Le but est d'amener le débat.» Dans une forme fraîche, faussement légère, exubérante, «Paradise Now!» confronte le public à des enjeux essentiels, remuants. **JFA**

Du 12 au 24 mars. Jeudi 19 h, vendredi 20 h 30, samedi 19 h. www.petitheatre.ch